

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

{ No. 46, Rue Grant, St. Roch.
{ No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: deux Sous.

Vol. 3.

Québec, 2 Septembre, 1841.

No. 73.

MÉLANGES.

RECENSEMENT FAÇON-HUMANN

(Le théâtre représente une chambre ornée d'un tuyau de poêle, d'une table boiteuse, de trois chaises bancales et d'un vieux Parisien mangeant un petit morceau de pain et un idem de fromage pour son dîner, attendu que le veau est maintenant un mets d'agent de change, et que les pommes de terre sont défendues par la Faculté aux pauvres diables qui n'ont pas celle d'acheter autre chose.)

LE PARISIEN.—Christi! quel fichu dîner!... toujours du gruyère... Dire qu'aujourd'hui en France on ne peut plus même manger du fromage d'Italie!... Où est le temps où moi aussi je mangeais du veau! (*Il pousse plusieurs soupirs.*) Enfin!... (*On frappe à la porte.*)

Entrez... levez le loquet... j'n'ai pas d serrure-Fichet... Si j'avais de l'argent j'n'irais pas le fiché à la porte!

UN AGENT-HUMANN, *le chapeau sur la tête, et l'air important comme toute fraction de l'aularité.*—C'est-t-y ici, Jean-Polydore-Barnabé Moussard?

LE PARISIEN.—Ça y est... ou plutôt vous y êtes... qu'y a-t-il pour votre service... monsieur?

L'AGENT.—N'vous dérangez pas... dînez toujours... après ça vous êtes au dessert. Ainsi... causons pendant que vous mangez vos douceurs...

LE PARISIEN, *à part.*—Il appelle ça des douceurs... du vieux fromage de Gruyère!... et y n'sait pas qu'c'est mon rôti!

L'AGENT.—Je viens pour procéder au recensement de votre population et de vos portes et fenêtres... Combien avez-vous payé d'imposition—jusqu'à ce jour?...

LE PARISIEN.—Neuf francs dix sous!... et c'est beaucoup pour un pauvre diable comme moi.

L'AGENT.—Neuf francs dix sous!... farceur... J'étais bien sûr qu'y flouait mon gouvernement! (*Prenant son carnet.*) Combien avez-vous de fenêtres.

LE PARISIEN.—Vous voyez bien... une... et encore elle est diablement petite!

L'AGENT.—Une!... (*regardant dans toute la chambre, et montrant une petite porte vitrée*) et celle-ci donc....

LE PARISIEN.—Comment, celle-ci... vous appelez ça une fenêtre... mais c'est la porte de mon petit cabinet noir, où je puis mettre tout au plus... une paire

de vieilles boîtes... et six morceaux de bois... quand j'ai du bois.

L'AGENT. — Allons donc... ce n'est pas une porte... Du moment qu'il y a du verre après, c'est une fenêtre...

LE PARISIEN. — Mais le jour ne vient pas par là.

L'AGENT. — Comment, vous continuez à vouloir tromper l'autorité... vous dites que le jour ne vient pas par là... mais c'est par là que le jour vient éclairer vos vieilles boîtes... (*Écrivant.*) Six francs pour la deuxième fenêtre...

LE PARISIEN. — Six francs !... mais j'aime mieux que mes boîtes ne soient plus jamais éclairées... Six francs !

L'AGENT. — Et encore je dis deux fenêtres... à la rigueur je devrais dire trois fenêtres... car celle qui est dans cette porte se trouve être à la fois fenêtre dans votre chambre et fenêtre dans le cabinet... Décidément elle doit compter pour deux... Mettons douze francs.

LE PARISIEN. — Ah ! bah !

L'AGENT, *levant les yeux sur le haut de la muraille.* — Mais qu'est-ce que je vois là... Encore une fenêtre ?

LE PARISIEN. — Une fenêtre ?... Où ça donc ?

L'AGENT. — Mais là haut... Je ne me trompe pas... je vois le jour... et même le soleil à travers la muraille.

LE PARISIEN. — Pardieu ? la fente est bien assez large pour qu'on voie le jour... Je sens bien le vent, allez, aussi !... C'est une lézarde... J'en ai que comme ça, des lézardes à mes murailles... Vieille patraque de maison, va !

L'AGENT. — Lézarde, tant que vous voudrez... il n'en est pas moins vrai que vous avouez vous-même que le jour vous arrive par là... Ça vous fera encore six francs.

LE PARISIEN. — Ah ! par exemple, c'est trop fort !

L'AGENT. — Vous êtes charmant... Vous voudriez ne pas payer pour ça, peut-être... Si nous tolérions des choses pareilles vous auriez bien vite bouché votre fenêtre pour ne plus payer de contributions... Vous vous contenteriez de vos jours de souffrance... Mon gouvernement ne peut pas souffrir ça...

LE PARISIEN. — Mais si j'avais de quoi je commencerais par boucher mes lézardes, au lieu de boucher mes fenêtres...

L'AGENT. — C'est bien... c'est bien... passons maintenant à d'autres exercices. Combien êtes-vous d'habitants dans ce logement.

LE PARISIEN. — Je suis un... moi tout seul... J'ai bien deux fils, mais l'un est domicilié à Perpignan et l'autre à Metz...

L'AGENT, *écrivain.* — C'est ça... vous êtes trois habitants...

LE PARISIEN. — Mais puisque les autres sont à Perpignan et à Metz.

L'AGENT. — J'ai écrit trois... et je laisserai trois... vous réclamerez si vous voulez à Metz et à Perpignan...

LE PARISIEN. — Comme vous y allez... pourquoi ne pas mettre aussi ma fille qui est mariée en Bavière.

L'AGENT. — Ah ! vous avez une fille en Bavière... alors, effectivement ça fait quatre... Elle reviendra avant la fin de l'année... On n'habite pas la Bavière... A propos, elle est mariée de puis peu... alors nous mettons six... Nécessairement elle aura eu un enfant d'ici au nouveau recensement... Tenez, voici ce que vous aurez désormais à payer pour vos contributions personnelles, portes et fenêtre, au lieu de neuf francs.

LE PARISIEN, *lisant.* — Cinquante-sept francs vingt-cinq centimes !

L'AGENT. — Je ne peux pas prendre sur moi de vous diminuer d'un simple mo-

naco... Mais mon ministre n'est pas un Turc... Faites une pétition... et il ne sera pas impossible qu'on ne finisse par vous rabattre les vingt-cinq centimes.

La portion moutonnaire de notre population (et nous en ferons peut-être partie) se prépare à courir en masse voir les courses de chevaux qui commenceront cet après-midi, à moins que le mauvais temps ne se ligue avec son Excellence Lord Sydenham pour les empêcher. Ce divertissement public aura cette année un attrait de plus; l'attrait de l'esprit de contradiction. Pour comprendre ceci il faut savoir que Messieurs les officiers de la garnison, gens qui exercent leur intelligence sur le jarret de leurs chevaux, avaient fait demander à monsieur de Toronto la faveur de sa protection sous la forme de son nom et quelque chose de plus substantiel sous la forme d'une coupe d'argent; mais son Excellence qui garde encore à l'oreille (nous allons dire l'impossible sur le cœur) les sifflets qui l'accueillirent à Québec, conserve de plus pour notre ville une rancune que rien ne peut calmer, rancune qui nous a valu l'absence du gouvernement et aux chevaux un affront auxquels ils ne s'attendaient nullement mais dont ils sont déjà parfaitement consolés. Chose singulière! conséquence bizarre de la haine que nous porte le gouverneur général! Il a fait courir jusqu'à Catarakoui tous les ânes de l'administration et il aurait voulu priver nos coursiers de quelques tours de notre hippodrome! C'est être on ne peut plus inconséquent. Entre animaux domestiques on se devrait plus d'égards. Le cheval est plus noble au moins, il n'a jamais maltraité le poulet.

Voici comment eut lieu cet événement qui a mis nos militaires en émoi et les a rendus pour le moins aussi déloyaux au fond du cœur que le plus rebelle des canadiens. Ils envoyèrent donc à son excellence une supplique des plus civiles; c'est-à-dire des moins militaires. Mais cette courtoisie ne plut pas à monsieur de Sydenham et de Toronto qui s'écria en présence de plusieurs personnes: « Dites aux gens de Québec qu'ils aillent se faire sucre. » Phrase que nous donnons comme la traduction la plus polie que l'on puisse faire en langue française des termes qu'il employa.

En toute autre occasion nous serions disposé à regarder les courses de chevaux comme un amusement des plus inutiles et même des plus nuisibles; car ce divertissement qui n'a rien d'instructif, qui ne laisse même dans l'esprit de la masse aucun souvenir agréable; n'est pour beaucoup de personnes qu'une occasion de débauche, de paris ruineux, quelquefois de blessures, toujours de perte de temps et de folle dépense; mais comme son Excellence notre triste gouverneur qui n'a aucun motif de morale publique puisqu'il accorde partout ailleurs ce qu'il refuse à Québec, veut priver cette ville d'un privilège dont elle jouit de temps immémorial, nous croyons qu'il ne sera pas mal de rendre cette fête aussi brillante que possible, (tout en évitant autant que faire se peut les excès ordinaires) afin de montrer que nous ne sommes pas encore aussi déchus aussi ruinés que le voudrait le représentant de la reine britannique.

Si les bruits publics cachés sont vrais il est grande rumeur au sein du ministère responsable, le cabinet de Milord Sydenham, touchant la banque provinciale, au moyen de laquelle on battait monnaie-papier. Selon d'audacieux médians il paraîtrait que la chicane, la désunion, la zizanie se sont introduites parmi les grands valets du petit potentat. On prétend que cette divergence d'opinion provient d'une longue discussion entre les administrateurs des banques aujourd'hui établies

et quelques uns des *ministres*, discussion dans laquelle les premiers auraient employé auprès de ceux-ci des arguments tout puissants, des arguments victorieux, des arguments de poids, .. légal, des arguments qui brillent encore aux yeux de ceux qui ont eu le bonheur de les entendre, qui résonnent encore à leurs oreilles. Bref, on assure qu'il y a maintenant deux idées dans les têtes gouvernementales ; l'une prétend que les banques sont par elles-mêmes un moyen assez hâtif de ruiner le peuple sans qu'on y en ajoute encore un autre plus puissant ; l'autre assure que les banques opèrent la ruine du pays d'une manière beaucoup trop lente, qu'il faut créer une banque-monstre par le moyen de laquelle on soutirera plus promptement le peu d'écus que le Canada possède encore. Comme on le voit, c'est sur le mode le plus actif de nous dépouiller qu'on se querelle. Perspective enchanteresse ! Quelques millions de dette, une banque nationale, des barrières à chaque pas, l'éducation des enfants à la merci de notre gouverneur, le défranchissement des deux tiers de notre population. O douceurs ineffables ! Et Monsieur Thomson trouve un cabinet qui l'aide dans ce chemin burlesque ! Nous ne pouvons pas comprendre ce qui empêcherait le pays de mettre ce cabinet à la porte de la chambre.

MISS PHILIPPS, jeune actrice de sept ans dont la renommée ferait envie à d'anciennes artistes, donnera, durant la semaine prochaine, une ou deux représentations au théâtre royal ; nous avons eu occasion de la voir répéter quel ques uns des rôles favoris qui lui ont valu de grands éloges dans les journaux de Bristol, ville qui a vu naître ce surprenant petit phénomène et nous pouvons assurer qu'elle est bien au-dessus de tout ce qu'on peut dire d'elle.

Mademoiselle Philipps exécute aussi, avec un aplomb et dans un style étonnants pour son âge plusieurs des danses mises à la mode par les Ellsler, et Tagliolini. Cette aimable enfant, prodige d'intelligence, de grâce et de mémoire se rend à New-York où elle va remplir un engagement au théâtre du Park. Notre public qui a bien accueilli le jeune Burke et Miss Davenport ira sans doute voir Miss Philips qui laisse bien en arrière ces acteurs liliputiens aujourd'hui grandis et partant oubliés.

Les amateurs de tours de force, de souplesse et de voltige feront bien de profiter du séjour à Québec de signor ANTONIO et de sa jeune famille dont les représentations font l'admiration des spectateurs. On a rarement l'occasion de voir ici rien de plus distingué que les élégantes positions académiques du père sur la corde volante et les jeux gymnastiques de ses quatre enfants.

Mlord Sydenham hésite encore à amener devant le parlement ses grandes mesures favorites ; il attend avec impatience que nos meilleurs représentants s'impatientent. Dès qu'ils seront en route on fera marcher l'argent public. Les journaux du gouvernement ne peuvent cacher leur dépit, ils accusent tout haut nos députés de retarder les affaires. Ils prétendent que la fin de la session sera fort intéressante car c'est alors qu'on videra les grandes questions. Ce qui leur plaît bien autrement, c'est de savoir aussi qu'à cette époque on videra la grosse bourse.

On assure pour de vrai que Lord Sydenham va s'éloigner du Canada. Ce gouverneur pourra toujours dire qu'il ne nous a pas quittés sans qu'il nous en coûte beaucoup.